

# Recentrer les cours de religion autour de l'enseignement de la Bible ?

Les élections approchent, ce qui veut dire qu'en tant qu'électeur, on peut s'attendre à deux attitudes fondamentales des partis politiques, exprimant les deux proto-positions : soit ils donneront l'espoir de réaliser un changement, soit ils inspireront la confiance dans la poursuite de leur politique. Le premier sentiment se traduit dans un slogan tel que « Avec cet homme tout va changer » ; le deuxième dans le slogan « Pas de revirement ». La position de chaque parti politique peut être réduite à une variation sur un de ces deux slogans. C'est aussi la conclusion d'un petit bouquin, *Vijftig jaar stemmenmakerij: 17 verkiezingscampagnes 1946-1995 (50 ans de scrutins: 17 campagnes électorales entre 1946 et 1995)* de feu Hugo De Ridder, journaliste politique au *Standaard*.

« Pas de revirement » était le slogan du Premier ministre belge Wilfried Martens en 1985. L'idée derrière ce slogan n'était pas compliquée du tout, il ne pouvait jamais décevoir l'électeur : s'il votait pour Martens ou son parti, il choisirait la même politique pour les quatre prochaines années. « *L'affiche* (NDLR : avec le visage de Wilfried Martens) n'est pas un chef-d'œuvre, ne contient pas d'astuces publicitaires,

peut même être appelée primaire, mais contient une communication directe, simple et claire », déclare un expert dans le quotidien *De Standaard*. Les élections suivantes se solderont par une victoire du CVP de Wilfried Martens et il pourra continuer comme Premier ministre de la même coalition. Que celui à qui le bonnet va, le mette.

## L'obsession du changement

Le slogan inverse est peut-être plus connu, et surtout considéré comme plus puissant. C'était le candidat à la présidence des Etats Unis, Barack Obama, qui répétait simplement : « Yes, we can » et il ajoutait chaque fois en marmonnant « change ». Son slogan était simplement « Change ». En 1974, le CVP - Wilfried Martens était à ce moment-là encore président du parti - pré-

pare les élections avec Leo Tindemans comme ténor, et avec comme slogan « Avec cet homme tout va changer ». C'est dans ses *Mémoires* que Martens explique que Tindemans possédait selon lui tous les atouts pour réaliser la promesse du slogan. « Nous avons pu donner une alternative à l'électeur qui en avait marre de Leburton et des manigances socialistes. » En 2014, la N-VA poursuit le même but avec le slogan « La force du changement » : ce changement promis était à nouveau un changement de cap par rapport à la politique d'un Premier ministre socialiste, Elio Di Rupo. Et là aussi, qui se sent galeux se gratte...

Deux attitudes possibles chez les partis politiques, mais du côté des électeurs, peut-être un sentiment fondamentalement différent : « Est-ce que la mission des politiques n'est pas tout d'abord d'apporter des solutions aux problèmes ? » Un sentiment exprimé par une vedette télé, quelques semaines avant la chute du gouvernement Michel sur le plateau de « *Van Gils en Gasten* », une émission d'info-divertissement sur la première chaîne de la VRT. Les chefs de groupe de la N-VA, Peter De Roover, et de Groen, Kristof Calvo, discutaient du pacte migratoire des Nations unies. Le débat se déroulait de façon aigüe et de temps en temps, les deux hommes envoyaient des coups au-dessous de la ceinture. Jusqu'à ce que l'animateur télé Tom Lenaerts - qui était aussi l'invité et observait la scène de l'autre côté de la table - perdit son sang-froid, et s'exclama : « Arrêtez et résolvez-le ! ». Un cri d'impuissance d'un spectateur du débat politique dégé-

nérant, le même cri qu'on entend hurler de la part des gilets jaunes, les manifestants pour le climat ou même les Britanniques, ce qui les a poussés à se prononcer lors du référendum de 2016, qui a finalement conduit au Brexit.

## Pas si puissants que ça...

Mais sont-ils les vrais impuissants ? Ces slogans politiques, pro-

metteurs de changement ou de poursuite de la politique, sont devenus les expressions des nouveaux « impuissants » : la classe politique. Dans l'hebdomadaire *Knack*, Béatrice Delvaux, l'éditorialiste en chef de ce journal, raconte que le « ministre de la Mobilité a envoyé une carte de Noël avec un dessin de Pierre Kroll : "L'année prochaine, je promets que les trains circuleront à l'heure". Peut-il être encore plus cynique ? » Il est en tout cas impuissant. Béatrice Delvaux continue : « Ce même ministre n'a pas osé présenter son plan de répartition des vols au-dessus de Bruxelles, ni son plan de mobilité. Ils ramassent maintenant de la poussière. »

Un autre journaliste, Guy Tegenbos, chroniqueur du journal *De Standaard*, se fâche sur le même thème : « Quel type de politique énergétique avons-nous eu ? Aucune. Quel genre de politique des retraites ? Aucune. Ils se sont plantés complètement. Regardez aussi la politique budgétaire. »

Alors, qui sont les vrais impuissants ?

La démission du gouvernement - par ailleurs provoquée par une dispute sur le pacte migratoire des Nations unies - a caché une impuissance énorme de notre classe politique actuelle. Wouter De Geest, patron du Voka, les entrepreneurs flamands, avoue être déçu par le « bilan de demi-solutions : le dossier pensions non finalisé, l'action énergie/climat même pas commencée, quant au déficit budgétaire... » La classe politique sera obligée de se justifier devant ces entrepreneurs déçus, mais également envers

**Le mois dernier, sur le plateau de la VRT, l'animateur de télévision Tom Lenaerts (à dr.) est sorti de ses gonds face à Peter De Roover (N-VA, à l'avant-plan) et Kristof Calvo (Groen), dont la mésentente sur le pacte migratoire de l'ONU fut la parfaite illustration de l'impuissance de la classe politique actuelle.** - VRT

# « Ce n'est pas condamnable mais ça a le mérite de la clarté »

**C**omment, du côté de la laïcité organisée, voit-on ce « retour aux fondamentaux » dans les cours de religion dispensés aux jeunes Flamands ? Pour le secrétaire général du Centre d'action laïque, Jean De Brueker, cela a le mérite d'une certaine clarté...

## Que pensez-vous de cette initiative des évêques flamands ?

*C'est une décision qui regarde évidemment prioritairement l'enseignement catholique flamand et ce n'est pas tellement à nous à juger si c'est souhaitable. Je dirais simplement que ça a le mérite de la clarté... Je pense que, de manière générale, il y a, dans l'enseignement catholique, un esprit d'ouverture aux questions de société, à la philo, etc., et que de dans un certain nombre de cas, on n'y donne plus de cours de catéchisme purs et durs, comme on en a peut-être le souvenir il y a quelques décennies. Que certains estiment maintenant qu'il faut en revenir aux sources et aux fondamentaux pour éduquer les petites têtes blondes, brunes et rousses, c'est le problème de l'enseignement catholique, même si ce n'est pas vraiment ce qu'on préconise pour l'ouverture aux autres. Mais qu'il y ait une préoccupation des fondements religieux dans l'école catholique, ça n'est pas non plus un non-sens, puisque leur mission est bien celle-là, liée à cette conviction-là : conviction parfaitement respectable au demeurant, même s'il s'agit d'une*

*conviction dogmatique, liée à une croyance, liée une divinité révélée, etc. Il n'y a pas de mauvaises croyances, il n'y a que des mauvaises idées : celles de vouloir imposer ses croyances aux autres.*

## Ça clarifie les choses, disiez-vous...

*Oui, car actuellement, dans les débats - on l'a notamment vu avec le projet organisé par la laïcité autour du cours de philo et de citoyenneté - on a tendance à aseptiser, à dire qu'il n'y a pas vraiment de différences entre une école du réseau officiel et école catholique, où on y aborderait aussi l'ensemble des questions... Ici, ça a l'avantage d'une certaine clarté.*

## Depuis le décret « inscriptions », des parents ne décrochent plus nécessairement une place dans une des écoles qu'ils avaient choisies pour leur enfant. D'autres doivent dès lors faire le choix du « libre », même s'ils souhaitaient l'« officiel » pour des raisons philosophiques. Les cours de religion doivent-ils tenir compte de cette donne ?

*Au final, les cas que vous évoquez sont quand même toujours le résultat de choix qui sont faits par les parents : pour des raisons de proximité, de qualité réelle ou supposée de l'enseignement, de discipline, de public scolaire, etc. Mais l'idée d'avoir une école catholique « light » relève quand même un peu de*

*l'effet d'annonce, car les principes sont bien là, la mission est toujours celle-là - même si, comme je l'ai dit, le catéchisme est petit à petit passé de mode. On sait par ailleurs que si, dans la société actuelle, il y a une grande sécularisation, un net recul des pratiques religieuses, etc., par contre, la tendance dure des différentes religions a tendance à donner de la voix. A nouveau, il n'est donc pas tellement surprenant qu'au-dessus des écoles qui jouent la carte de l'ouverture, il y ait un pouvoir organisateur, un « organe chef de culte » qui, lui, insiste sur des fondamentaux, du classicisme, voire du rigorisme. Encore une fois, ce n'est pas condamnable mais dans la pratique, cela peut mener à des situations qui ne sont pas des situations d'ouverture sur la société et son côté multiculturel et multiconfessionnel.*

## En dehors de tout prosélytisme, l'étude de la Bible est loin d'être sans intérêt...

*Effectivement, comme l'étude des textes et des cérémonies de toutes les religions « du Livre ». Cela fait partie d'un patrimoine culturel commun. Mais il y a une différence entre la connaissance et la croyance, et cette étude peut se faire dans d'autres cours que le cours de religion - et certainement dans les cours de citoyenneté. ■*

**Propos recueillis par  
WILLIAM BOURTON**

## Jean De Brueker

Jean De Brueker est licencié en sociologie et agrégé en sciences sociales (anthropologie) de l'ULB. Il est secrétaire général du Centre d'action laïque (Cal), instance reconnue en 1981 comme coordinatrice de la laïcité belge francophone.